

L'upcycling de bâches communicationnelles à LaSemo

*Tous les déchets sont-ils bons à détruire ? Ce cas d'étude, donné par par **Anna Hourman**, présente le projet de transformation de bâches de festivals en mobilier durable à LaSemo. Un réseau solidaire, local et durable d'acteur·ices émerge pour penser autrement les déchets d'événements culturels.*

Tous les déchets sont-ils bons à jeter ? C'est un pléonasme et pourtant c'est une question à laquelle de nombreux festivals et événements sont confrontés après chaque fin d'événement. Et ça a été notre cas pour le festival de LaSemo. Aujourd'hui, je vais vous parler d'un déchet que personne ne regarde vraiment, qui sont les bâches événementielles. Pour celles et ceux qui ne connaissent pas LaSemo, c'est un festival créé en 2008, aujourd'hui organisé à Enghien, avec une forte ambition de réduction de l'empreinte carbone : écocénographie, vaisselle réutilisable, parking vélo, partenariats SNCB, tri des déchets. En 2019, nous avons supprimé les programmes papier afin de ne plus mettre de déchets dans les mains du public.

Mais cette décision a entraîné un manque de visibilité sur site. Nous avons donc développé des bâches de signalétique et de communication : horaires, plans de mobilité, visibilité partenaires, scènes, sécurité. En 2024, cela représentait 175 bâches imprimées (148 l'année précédente). Une fois le festival terminé, elles restaient stockées, faute de solution durable.

Ces bâches sont en PVC expansé, un matériau solide, imperméable et ignifugé, mais historiquement peu recyclé. Les solutions classiques sont l'enfouissement ou l'incinération — inenvisageables pour nous. Nous avons donc accumulé des centaines de bâches, avec un problème de stockage coûteux.

En 2024, grâce au Fonds ING soutenu par la Fondation Roi Baudouin, nous avons lancé un projet d'upcycling : transformer 500 kg de bâches (plus de 1 100 m²) en mobilier et objets durables d'ici 2025. L'objectif : passer du déchet à la ressource.

Nous avons travaillé avec l'atelier de design social 21A à Bruxelles et l'entreprise de travail adapté Les Érables à Tournai. Toute la chaîne, du tri à la fabrication, s'est faite localement. Le PVC étant solide mais délicat à retravailler, un important travail de prototypage a été nécessaire.

En 2024, nous avons produit 100 transats, 44 poufs et 24 sacs (12 sacs simples, 12 sacs à dos). Les structures des chiliennes provenaient du nord de la France, et les poufs ont été remplis de polyester recyclé issu du transport d'œuvres d'art.

Les objets ont été testés lors du festival Namur en Mai, puis à LaSemo, touchant environ 50 000 personnes. Un important travail de communication a accompagné le projet : étiquettes explicatives, mise en récit du processus, sensibilisation à l'économie circulaire.

Les impacts sont multiples : réduction de la production et de la location de mobilier neuf, valorisation locale et sociale, économies d'énergie. Le partenariat avec une entreprise de travail adapté était essentiel pour intégrer la dimension sociale de la transition et développer des compétences locales non délocalisables.

Nous avons aussi rencontré des limites. Les poufs et transats ont bien fonctionné, mais les sacs, vendus au merchandising, étaient coûteux en raison de la main-d'œuvre et se sont moins vendus. Ce n'était sans doute pas le public cible. Financièrement, seule la vente des sacs générerait un revenu, sans couvrir l'ensemble des coûts.

L'idée est désormais de mutualiser ces objets entre événements (LaSemo, Namur en Mai, Magic Cabaret) et via des plateformes culturelles. À long terme, il faudra développer un modèle économique pérenne.

Pour l'avenir, la priorité reste de produire moins de bâches : mieux gérer les impressions, créer des modules adaptables (scratch pour modifier les horaires), stabiliser l'identité visuelle pour éviter la réimpression annuelle. La meilleure bâche reste celle qu'on ne produit pas.

Mais puisqu'elles existent déjà, autant en faire des transats pour refaire le monde l'été plutôt que de les stocker indéfiniment.